après, affoombant, a dit le médecin, à une congestion occasionnée par le froid.

Départements voisins

Guise. — *Vol.* — Jeudi matin, M. Foisset, chef de chantier de MM. Martin frères et James, entrepreneurs de travaux à Guise, se rendant au **tunnel du chemin de fer en construction, constata qu'un vol avait été commis** dans une espèce de niche fermée au cadenas, et qui se trouve à l'entrée du tunnel.

Le cadenas était cassé, et toutes les caisses enfermées dans la niche étaient bouleversées, le voleur avait enlevé 5 kilogs de poudre et 30 cartouches de dynamite.

Une pioche qui se trouvait de l'autre côté du tunnel a également été soustraite et on suppose que le malfaiteur a dû se servir de cet outil pour forcer la porte de la cabine.

La gendarmerie a ouvert une enquête.

AMM. LES MÉDECINS qui ne connaissent pas le **Vin de « BANYULS-TRILLES »** nous conseillons de goûter ce produit, persuadés qu'ils reconnaîtront que notre apéritif réunit, avec toutes les conditions d'une liqueur apéritive, les avantages d'un vin médical et qu'ils le recommanderont à leurs clients.

DANS TOUS LES CAFÉS
Exiger l'étiquette sur la bouteille
TRILLES Frères, à Perpignan-Pyrénées Orientales).

FEUILLETS RÉPUBLICAINS

Du 16 au 23 février.

Une vieille chanson. — Le bon roi Dagobert. — Comment on fait un saint. — Divorce de Napoléon. — Où est la princesse. — Galanterie impériale. — Exil de Madame de Staël. — Mot de cette femme célèbre. — Impudeur de M. Thiers. — Il est élu chef du pouvoir exécutif. — Pour une voix.

Le roi Dagobert
Avait mis la culotte à l'envers.
Le grand saint Eloi
Lui dit : O mon roi,
Votre Majesté
Est mal culottée.
Faribole, répondit le roi,
Tu t'mêmes et tu dis que c'est moi.

Cette chanson a popularisé pour toujours la mémoire de ce souverain, qui sans cela serait sans doute absolument inconnu : quelques vers de rhythme ont sauvé de l'oubli la mémoire d'un roi de France.

L'histoire de Dagobert est, du reste, très **cachée**, mais ce que les légendes s'accordent à lui donner, c'est une infirmité que le bon saint Eloi lui reprochait, dans les termes voilés dont la chanson s'est fait l'écho. — Dagobert, vraisemblablement, était le fils de Clotaire II, il fut nommé, par son père, roi d'Austrasie à l'âge de six ans.

S'il faut en croire les historiens qui ont étudié cette époque, Dagobert fit assassiner son oncle, qui gênait ses ambitions ; ayant eu un fils, il pria son frère Ariberti, roi d'Aquitaine, d'en être le parrain et de le tenir sur les fonds baptismaux, ce que celui-ci accepta avec plaisir ; mais, à l'issue de la cérémonie, Dagobert donna un grand festin pendant lequel il fit empoisonner son frère ; l'année de ce meurtre, il se défit, par les mêmes moyens, de son neveu, fils d'Aribert. — De cette façon, Dagobert fut roi naturel et de droit divin de toute la France.

Dagobert, quoique très dévot, avait *épousé* trois reines qui trônaient en même temps ; il possédait en outre un assez grand nombre de concubines, au milieu desquelles il allait se reposer des fatigues et des soucis du pouvoir.

Entre ses débauches et ses assassinats, il pontifiait comme saint ; il bâtit à Saint-Denis la célèbre abbaye dont l'église devint, à sa mort, le tombeau des rois de France. Il avait trente-quatre ans lorsqu'il mit pris de la dysenterie ; il se fit aussitôt transporter dans sa chère abbaye, à Saint-Denis, où il mourut. *Les moines annoncèrent aux fidèles du royaume qu'il était allé tout droit au paradis*; un saint ermite raconta même — et fut cru de tout le monde — qu'il avait vu l'âme du roi enchaînée dans une barque ; les diables la tourmentaient de coups en l'entraînant dans le mont-Etna, où ils devaient la précipiter ; mais saint Denis était tout à coup apparu dans un globe de feu, mettant en fuite les diables et emportant l'âme du roi dans le ciel. Cette légende est sculptée sur les bas reliefs du tombeau de ce roi, dont l'Eglise a fait un saint.

L'Eglise ini devait bien cela.

***

L'Eglise ne se montre du reste pas toujours aussi reconnaissante pour tous ses protecteurs elle accorda la canonisation à Dagobert qui lui avait construit des cathédrales, mais refusa de bénir le premier mariage de Bonaparte qui avait rétabli le Concordat. Napoléon se passa de ce consentement et il divorça puis il songea à remplacer sa femme pour donner un héritier à son empire éphémère, consolidé à coups de canons. Ne sachant à qui demander une femme, Napoléon réunit ses familiers dans un conseil qui se tint aux Tuileries le 16 février 1810. L'empereur pria chacun de donner **son avis. Murat et Cambacérès se prononcèrent pour une alliance avec la Russie : le prince Eugène et Talleyrand pour l'Autriche.** L'archi-chancelier Lebrun, au contraire, poussait l'empereur à aller chercher une épouse dans les petites cours d'Allemagne comme la Saxe, par exemple, qui n'ayant pas de raison d'être jalouse du nouvel empire qui resterait fidèle.

Napoléon se décida pour la Russie et le duc de Rovigo fut envoyé à Saint-Pétersbourg solliciter la main d'une sœur d'Alexandre.

Les négociations semblaient devoir aboutir quand, au dernier moment, l'impératrice-mère demanda quelque temps pour réfléchir. On considéra cet ajournement comme un refus, et l'ambassadeur d'Autriche à Paris ayant offert Marie-Louise, cette princesse fut immédiatement acceptée.

Lorsque M. le duc de Vicence, notre ambassadeur en Russie, vint annoncer cette nouvelle à la cour de Saint-Pétersbourg, l'impératrice-mère, croyant qu'il venait chercher sa réponse, s'empressa de lui dire qu'elle accordait la main de sa fille.

Il était trop tard, et ce fut la petite-nièce Marie-Antoinette qui vint occuper le trône des Tuileries, où la galanterie n'était pas démise lous les jours, car Napoléon Ier avait des idées particulières sur les femmes au point de vue de leur rôle social : « Une femme, disait-il fréquemment, a assez fait quand elle a allaité son fils, ravaudé les chaussettes de son mari et fait bouillir son pot-au-feu. » Aussi aimait-il peu les bas bleus ; les femmes s'occupant de littérature lui paraissaient des monstres. A une source des Tuileries, Mme de Staël demandait à l'empereur :

— Quelles femmes préférez-vous, sire ?

— Celles qui ont beaucoup d'enfants, répondit brutalement Napoléon.

L'empereur avait du reste besoin de beaucoup d'enfants pour soutenir ses interminables guerres — lui qui fit massacrer un million de Français sur les divers champs de bataille de l'Europe.

On comprend que Mme de Staël n'aimât pas l'empereur ; dans ses salons elle attaquait le souverain avec esprit piquant et, dans une lettre, elle l'appela le « génie malfaisant ».

Or, comme tous les gouvernements, Napoléon possédait son cabinet noir. La lettre de Mme de Staël fut lue et un rapport adressé à ce sujet, à l'empereur, à Ostende, où il se trouvait alors. Par retour du courrier, Napoléon donna l'ordre à l'archi-chancelier Cambacérès d'expulser, dans les vingt-quatre heures, Mme de Staël, ce qui fut exécuté de point en point.

En montant en voiture, Mme de Staël dit aux amis, venus lui faire leurs adieux :

— Je vais méditer sur les plaisirs de la liberté individuelle... en Angleterre.

***

C'est une anecdote que les *Mémoires* nous ont conservée, mais que les grves historiens comme M. Thiers ont oublié de nous conter qui qu'en pût peindre son époque, ce qui du reste n'a pas empêché M. Thiers de voir son œuvre devenir populaire, et de voir populariser lui-même jusqu'à être élu par vingt-six départements ; quand il s'agit de constituer un gouvernement, la proposition suivante fut déposée :

« L'Assemblée nationale, dépositaire de l'autorité souveraine,

» Considérant qu'il importe, avant qu'il soit statué sur les institutions de la France, de pouvoir immédiatement aux nécessités du gouvernement et à la conduite des négociations ;

» Décrète :

« M. Thiers est nommé chef du pouvoir exécutif de la République française. Il exercera ses fonctions sous l'autorité de l'Assemblée nationale, avec le concours des ministres qu'il aura choisis et qui lui seront présentés. »

Suivaient les signatures de MM. Dufaure, Grévy, Vitet, de Malleville, Rivet, Maleville de Bordeaux, Barthélemy-Saint-Hilaire.

Cette proposition, présentée par M. Victor Lefranc, fut adoptée à la presqu'unanimité par assis et levé, sans scrutin secret.

M. Thiers composa de suite ses ministres. Le jour même le ministère survint :

Intérieur : Ernest Picard.
Affaires étrangères : Jules Favre.
Justice : Dufaure.
Finances : Pouyer-Quertier.
Instruction publique : Jules Simon.
Guerre : général Le Flô.
Commerce : Lambrecht.
Travaux publics : de Larcy.

C'était un ministère mi-partie centre droit, mi-partie centre gauche ou la confirmation de cette politique, qu'un homme d'esprit appelait « la politique de je ne sais sur quel pied danser ».

On peut l'affirmer hautement : ce moment, la République n'était pas faite, et il fallut l'énergie et le patriotisme de la France pour obliger cette assemblée, où dominait une majorité réactionnaire, à voter la République à une voix de majorité.

JEAN-BERNARD.

CHOCOLAT MENIER
Refuser les Imitations.

Nouvelles à la Main

A l'école.

— Quelle est la première chose à faire en cas d'incendie ? demande le maître.

— Un procès à la compagnie d'assurances ! répond promptement un gamin dont le père a déjà été incendié deux fois.

***

Entre femmes de cochers.

— Eh bien ! il ne va donc pas mieux votre mari, qu'il a si mauvaise mine !

— Oh ! s', mais le médecin a dit qu'il faut à Vichy et qu'il ne pourrait pas conduire avant trois mois.

— Ah ! je comprends ; il a une maladie de foie !

DAME-MAISON.

Programme des Spectacles et Concerts

THÉATRE DE ROUBAIX. — Direction : Mme veuve G. Deschamps. — Bureaux, 6 h. 1/2. Rideau à 7 heures. — Lundi 23 février 1891, représentation de gala avec partie de concert.

(A la recette de M. Rey, ténor).

Spectacle offert aux dames. Une dame accompagnée d'un cavalier ne paiera pas. Deux dames ne paieront qu'une seule place.

RIP-RIP

Pièce à grand spectacle

Opéra-Comique en 3 actes et 4 tableaux de MM. Meilhac, Halévy, Gille et Fano.

Musique de M. R. Planquette.

Le acte, l'Auberge de Nick sur un place d'Amérique — 2e tableau, Les Bergers de Sonnicini — 3e Orage — 4e tableau.

Le tableau, le trésor. — Apothéose des fantômes — Le cadeau, Les Bergers — Bouquet final.

Les personnes portant dans cette pièce :

Au 1er tableau : Jeunes enfants 1 h 1/2 à 2 h.

Mise en scène de M. Magnin, artiste du théâtre de l'Ambigu.

Intermède.

1° Air de chanson en patois de Tourcoing, de M. Wasson, dit par M. L. Courteur.

2° Duo de la Grande Duchesse de Gérolstein par Mlle Pierrette.

3° L'enfant de Strasbourg, monologue dit par M. Gaillard.

4° Petit Pierre, ou quelques pas des chansonnettes comique, dites par Mme Hugh.

5° Le Chien noir, monologue dit par M. D'Hippolyte.

6° La Conscrite, monologue de Victor Hugo, dit par M. Gaillard.

Première représentation de :

LA CONSIGNE EST DE RONFLER !

Comédie-vaudeville en 1 acte

De MM. E. Grange et Lemaître-Thibaut

Ordre du spectacle : 1° La Consigne ; 2° Intermède ; 3° Rip-Rip.

Orchestre : sous la direction de M. Jones

On peut se procurer à l'avance des cartes de famille chez M Germain, rue de l'Alouette, et chez M. Gaillard, rue de la Bonneterie, rue de Blanc-ebouvaille.

A Tételin : Un lycée de jeunes filles, Mamzelle Nitouche, l'Oiseau bleu.

LILLE

Musées. — De 10 heures à 4 heures : Hôtel-de-Ville, Faculté des Sciences, Halle au Sucres et rue de Lombard.

Concours photoplastique nouvant. — 3, rue Jean Raisin. — Actuellement : La Russie, St-Pétersbourg et Moscou. — Clôture le 5 mars.

Panoramas, rue Jean-Bart. — La Siège de Paris.

Palais-Rameau. — Exposition de peinture des artistes lillois.

Hôtel-de-Ville. — De 10 h 4 h, Exposition des toits de la tombola du Denier des Ecoles laïques.

Grand-Théâtre. — Relâche.

Variété. — A 8 heures, 10e représentation du : *Tout-de-Paris ou un rêve*, féerie de MM. Grillière-Lesclère et Paul Ansiglion.

DÉPURATIF INCOMPARABLE
Le Grand Régénérateur du Sang
COLLIER DE VIGNE
BORDEAUX
ROB LECHAUX
Sucs végétaux concentrés de
Cresson et de Salsepareille rouge
FORTIFIE, RENOUVELLE LE SANG
Donne la Santé, la Force, la Vie
RÉCOMPENSES : Médaille d'Or et Diplômes d'Honneur
A TOUTES LES EXPOSITIONS
Demander la Brochure sur la RÉGÉNÉRATION du SANG
Dépôt général : **MEDINAL LECHAUX**, Pharmacien, Rue Sainte-Catherine, 164, BORDEAUX.
Détail dans toutes les bonnes Pharmacies

CONSEIL PAR JOUR
Procédé pour nettoyer les gants
Pour le nettoyage des gants, servez-vous de :
N° 1. Lait 1000 gr.
Carbonate de soude 5 —
N° 1. *Saponine à gants ou gantéine* :
Savon en poudre 250 —
Ammoniaque liquide 10 —
Sucre de lycée 100 —
Eau ordinaire 155 —
On fait avec le tout une pâte dont on imprègne des morceaux de flanelle avec lesquels on frotte le gant jusqu'à ce qu'il soit parfaitement nettoyé.

THÉ CHAMBARD
SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS

PLUS DE CHAUVES !
Ni de CHEVEUX GRIS
CROISSANCES ÉTONNANTES
Sans Cautérisation ni Cautérisation
Avec immédiat des Chutes par la
POMMADE COMPOSÉE LECHAUX
Remarque hygiénique, régénératrice
qui supprime les démangeaisons, empêche de blanchir augmente la croissance et fait des plus belles chevelures.
Notices de Certificats et Attestations—Prospectus explicatif gratis.
Le pot tenant sur la paume, 4 fr. ; 6 pots franco, 24 fr.
MEDINAL LECHAUX, Pharmacien, **164, RUE SAINTE-CATHERINE, BORDEAUX**
Dépôt à Lille : Pharmacie du Docteur Ozil, rue Esquermoise, 60 ; Fouyas ; Doulé et Cie ; Gonzée ; Flahaut ; Lemaître ; Gobert et Cie ; Derasse, rue Publia. — A Tourcoing : MM. Bonneau ; Vanaerselville. — A Valenciennes : M. Sabin Boulet. — A Fécamp, A. Bourdin. — A Amiens : M. Houzé, pharmacien, rue de Mons. — A Boulogne-sur-Mer : M. Dutertre, pharmacien, rue de Bât. — Rue de la Cour, à Hénuchemont (Nord). — Toutes pharmacies.

Réglisse Pectorale L. B.
Sa supériorité sur les autres bonbons AU **GOUDRON** rendra cette réunion un des plus faits usage.
La boîte : **60 CENTIMES**, chez les Pharmaciens.
Exiger, sur le Bonde qui entoure la Boîte, le nom de L. Bouf.
Ne pas confondre.
Adresser à L. Bouf, pharmacien, à Bayonne.

MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE !
PLUS D'ASTHME, PLUS DE SUFFOCATIONS
Les Papiers, les Poudres, les Cigarettes
A base de narcotiques, calment momentanément vos souffrances
Guérissent Rhumes, Toux, Grippes, Asthmes
ASTHMATIQUES !
Le SEUL CURATIF de l'ASTHME,
Le SEUL REMÈDE INOFFENSIF, c'est la
LIQUEUR de L'ÉTOILE
Un verre à bordeaux, pris le soir, vous en dira plus que de longues lettres explicatives et plaquettes.
Marie LECHAUX, Pharmacien, 164, r. Ste-Catherine, BORDEAUX
Une notice-Prospectus, vous enseigne tous les renseignements sur la médication et le nombreux témoignages de guérisons. Le Prospectus-Notice est envoyé à tous ceux qui le demandent.
Le Flacon : 5 fr ; Franco contre mandat, 6 fr.

BLÉS DE LA FUTURE RÉCOLTE 1891

Tous les blés de la région du Nord sont attaqués du gelée, et tout blé attaqué par la gelée, même en apparence qu'il n'a vit que la moitié du point de détrait, doit être remplacé dans la plus bref délai possible, certaines qui qu'il en soit, et prendre pour, au lieu de semelle or jusqu'à la mort, mais, je dit chaque jour de sa vigueur ; elle perd, enfin, en terme de culture, jusqu'à la sate.

En 1891, j'avais des exploitations dans des contrées, des altitudes et des terrains différents, des départements du Nord et du Pas-de-Calais, qui paraissaient avoir résisté à la gelée et être dans de bonnes conditions, tandis que d'autres étaient beaucoup plus atteintes.

Je remplaçai ces derniers et je fit mes semailles du 15 février jusque dans les premiers jours de mars, avec des blés d'automne : blanc chiddam à épi rouge et des blancs de Flandre ; j'obtins les résultats ci-dessous avec grand rendement de bonne paille, tandis qu'avec les blés que j'avais laissé et qui m'ont paru bons jusqu'en juin, m'ont rendu quinze hectolitres à l'hectare, de la mauvaise paille et de la semence de mauvaise herbe en assez grande quantité pour qu'il ait fallu 5 à 6 ans, pour détruire celle qui était tombée en terre.

Cette année, guidé par l'expérience de 1876, je n'hésite pas. J'ai depuis dix jours, pendant les petites gelées que nous venons d'avoir, ensemencé 25 hectares de blé d'automne des variétés : Blanc Chiddam à épi rouge, rouge d'Ecosse, blanc Standup, blanc de Flandre, blanc à épi carré et Bordeaux. J'ai l'intention de continuer de cette façon jusqu'à fin de février, en réservant mes blés de Bordeaux pour les derniers. Je crois que je serai aussi heureux qu'en 1871 et j'espère même, avec les variétés semblées que j'emploie, atteindre un rendement de 35 hectolitres l'hectare.

Si le temps ne devient pas assez favorable pour continuer les semailles de blés d'automne, je les remplacerai par des blés blancs chiddam ou roux de Bordeaux de mars, des avoines, des orges de printemps, des betteraves, pommes de terre, etc ; mais je ne garderai bien de conserver la moindre partie de blé attaqué par la gelée.

Je crois devoir faire remarquer que si l'ensemencement du blé d'automne en ce moment, c'est que dans notre contrée le blé mûrit généralement bien ; il ne faudrait pas agir de même dans les pays où cette récolte arrive difficilement à maturité ; dans ce cas il est certainement préférable d'ensemencer des blés de mars ou autres choses.

Cours commerciales et agricoles

CEREALES & FARINES

PARIS, 21 Février. — *(Dépêche spéciale).*

Farines : 19 marques. — Tendance

	21	20		21	20
Courant..	60 —	60 —	Mars-Avr.	60 —	60 25
Mars.....	60 —	— —	4 de mars	60 75	— —

Marque Corbeil : 61. — Circulation : 0,000.

Blés. — Tendance

Courant..	27 —	27 —	Mars-Avr.	— —	27 25
Mars....	27 25	27 —	4 de mars	27 25	27 25

Seigle. — Tendance

Courant..	17 50	17 50	Mars-Avr.	18 —	17 75
Mars....	17 25	17 50	4 de mars	— —	— —

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX

LILLE 21 février	HUILES l'hectolitre		GR. TOURT. l'hec. les 100 kilos.	
	Cdj.	Cr p.		
Colza	— —	— —	14 —	— —
Œillette b. g.	— —	— —	16 —	4 25
Lin de pays	— —	61 —	16 —	4 25
Lin étranger	— —	— —	16 —	4 25
Chanvre	— —	56 —	23 —	4 25
Camelille	— —	— —	16 —	4 —
Navette	— —	— —	14 —	4 —

Huiles pures pour quinquet 69 — à —.

PARIS, 21 Fév. — *(Dépêche spéciale).*

Huile de colza			Huile de lin		
	21	20		21	20
Courant..	68 —	68 —	Courant..	55 50	55 50
Mars....	69 —	68 50	Février...	55 75	55 50
Mars-Avr.	69 —	68 —	Mars-Avr.	56 —	56 —
4 de mars	69 50	69 —	4 de mars	56 50	56 50

SUCRES

LILLE	Cours du jour		Cours précédt
Betteraves (pds brut)			
3 saupiltés	— —	— —	31 — —
» blanc type n° 3.	— —	— —	31 — —
» pain (Lille)	111 50	— —	111 — —
Betteraves disponibles	38 —	— —	38 — —
Mélasse	— —	— —	— — —
3/6fin disponible	— —	— —	— — —

PARIS, 21 Fév. — *(Dépêche spéciale).*

Sucre indigène. — Tendance

					CHARS
Roux88°.....	31 50	—	—	—	— —

Sucres blancs. — Tendance

Courant.....	37 12	36 62	—
Mars.....	37 37	36 87	—
4 mars..	37 50	37 25	—
4 de mai	38 12	37 75	—

Raffiné 107 50 — — 107 — — — — —

Stocks : 0,000

PETROLES

Anvers.	Pays	Vendu
Disponible blanc.	— /.	— — —
—	— /.	— — —
—	— /.	— — —
4 derniers mois .	16 /.	— — —

ALCOOLS

PARIS, 21 Fév. — *(Dépêche spéciale).*

Spiritueux. — Tendance

	21	20	Clôture
Courant.....	38 75	38 50	— —
Mars.....	39 —	38 75	— —
Mars-Avril	39 75	39 —	— —
4 de mai	40 50	40 50	— —

CAFES

Havre. — (6 mars).
Ventes . 000 sacs.

Janvier		Juillet	
Février..	100 50	Août.	99 —
Mars	100 —	Septembre	96 —
Avril ...	100 —	Octobre	91 50
Mai	101 50	Novembre	88 50
Juin. . . .	99 50	Décembre.	85 —

ANVERS. — Souto. — Cot. — nov. — déc.... — jan.... — fév. 100 . ; mars, 103 75

Sucres

Anvers, 21 Février.			
En disponible il a été traité 0 balles de la Plata en suint et 0 0 balles Australie.			
Poignées Françaises de la Plata			
Cours du 21			
Janvier, 000 .f.; février 000 .f.; mars, 000 .f. avril,000 .f.			
Vente, 0,000 kilos.			
Poignées allemandes de la Plata			
Cours du 21			
Février, 567 1/2; mars, 6,22 1/2; avril, 6,35 0/0; mai, 6,25 0/0; juin, 6,17 1/2; juillet, 6,22 1/2; août, 6,32 1/2; septembre, 6,40 1/2; octobre, 6,52 1/2; novembre, 6,32 1/2; décembre 6,32 1/2; janvier, 0,00 0/0. Ventes : 80,000 kil.			
Cours du 21			
Février, 6,40 0/0 ; mars, 6,40 0/0; avril, 6,40 0/0; mai, 6,40 1/2.			
Marché sentenu.			

BOURSE DE BRUXELLES

du 21 février

Emp. 3 1/2 s. 1.	101 55	Brazil 1889	97 25
— 4 1/2 1.	101 45	Mexique 1890	— —
— 4 1/2 1.	101 50	Ottomane 1	21 25
— 3.	98 80	— 2	— —
— 2 1/2.	— —	— 3	— —
Argentine 4 1/2	117 50	Tonkin 1	— —
— 4.	106 75	— 2	100 15
— 3.	87 —	Gand.	166 75
Cr com. 4 1/2.	112 25	—	165 —
— 4.	110 50	—	163 —
— 3.	— —	Liége	168 —
— 3 c 1891.	135 —	—	167 —
— 3 c 1892.	— —	—	168 —
Anvers 6 c 1887	98 25	—	167 —
Non libéré 1887	— —	—	179 100 —

REVUE HEBDOMADAIRE

Pendant la semaine dont nous avons à nous occuper aucun fait nouveau pouvant amener des modifications dans la tenue du marché n'est venu à notre connaissance. Comme la semaine précédente on a conservé une grande fermeté et les affaires n'ont pas fait preuve d'une plus grande activité.

Nous n'aurons donc sur les valeurs que nous allons passer en revue que des variations insignifiantes à constater dans l'un ou l'autre sens.

Sur nos rentes la hausse est générale. Le 3 0/0 passe de 95 05 à 95 90 ; le 3 0/0 nouveaux de 93 97 à 94 12. l'amortissable de 96 95 à 96 05 ; le 4 1/2 est à 105 05.

La Banque de France est à 4305 fr.

Le Crédit Foncier est à peu près au même cours à 1268 75.

La marché des obligations foncières et communales a conservé pendant toute la semaine l'activité et la fermeté dont il fait preuve depuis longtemps.

La Banque de Paris est en légère sensible à 831 75.

Le Crédit Lyonnais est très bien tenu à 835 fr.

Le Crédit Mobilier a de nombreux achats au comptant à 428,75. On dit que cet établissement va prendre une participation marquée aux affaires qui se préparent de différents côtés en vue des capitaux il reste encore disponibles.

La Société générale a conservé toute l'avance acquise la semaine dernière à 515 fr. Le bilan de cette société au 31 janvier 1891 comparé à celui au 31 décembre 1890 atteste une situation très satisfaisante. Les bénéfices du premier mois de 1891 atteignent 3,500,000 fr. soit une augmentation de 12,000 fr. sur ceux de décembre 1890.

La Banque Russe et Française a pris l'initiative de mettre un de ses administrateurs en évidence sur place la situation du Crédit foncier et agricole de Saint-Pétersbourg. Il est indéniable que le mission donnée à cet administrateur servira très utilement les intérêts de la Banque Russe aussi bien que ceux des obligataires de Saint-Pétersbourg. La Banque Russe a monté de 7 fr. 50 à 590 fr.

Hausse de 12 fr. 75 sur le Suez à 2455 fr.

Le marché des fonds étrangers est très ferme, la plupart sont en hausse : l'italien a monté de 65 francs environ à 95 fr. 50. Les rachats des vendeurs ont largement contribué à cette hausse.

Parmi les chemins étrangers l'action des chemins Portugais est recherchée à 470 fr. Le Rio Tinto a été à 490 et 488,50 et s'amélore par les rentes payés. En effet pour le dernier exercice le dividende est de 20 fr. et le produit net net est de 40 fr. Quant aux obligations ce sont les seules parmi les obligations des chemins étrangers qui donnent 4 fr. 50 0/0 d'intérêt.

Au comptant les obligations des chemins de fer économiques sont recherchées à 420 fr. en nouvelle avance de 1 fr. sur samedi dernier.

Les obligations des Immeubles de France poursuivent leur avance en revanche elles sont à 450,50.

En Banque les Alpines se traitent à 224 et 225.

Les actions des grandes mines de Saint-Antoine sont à 560 ; l'exploitation totale du Minerai en janvier s'est élevé à 9110, tonnes d'une teneur moyenne à 4, 4 0/0 sur un rendement de 10,022 L.

Nous constatons toujours la même tendance favorable sur les actions de la Nouvelle Compagnie des Chemins de Commandite à 675.

L'obligation des Chemins de fer de la Nouvelle-Angleterre et de l'Ouest (Etats-Unis) est délivrée à 93 fr.

On vient d'introduire sur le marché en banque les actions de la « French Guayana » Société au capital de 2 millions 1/2 ayant exploité des termes aurifères situés dans la Guyane française à proximité de Cayenne.

Les titres d'une valeur nominale de 25 fr. se négocient à 28 fr.

Le Journal de la Compagnie à Paris, M. Heut, 15, place de la Bourse, fournit sur toute demande des renseignements complets au sujet de cette valeur.

Imp. du Journal l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*

Le gérant, E. DUGARDIN.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 6

BRUNO SPÉRANI

L'AVOCAT MALPIÉRI

Traduit de l'Italien

Par J.-E. COTTEAUX

PREMIÈRE PARTIE

— C'est nous qui sommes précisément les plus libéraux ! — s'écria le comte, — libéraux dans le vrai sens du mot. Nous combattons la partie malsaine de la révolution, mais nous reconnaissons et bénissons notre, la partie bonne, idéale, qui nous a donné une patrie.

Ce sujet épuisé, le comte interrogea Malpiéri sur quelques détails matériels touchant le journalisme *en général*, — tels que le personnel, les appointements, les correspondances, les télégrammes, la vente, la quatrième page, les abonnements, les *services* gratuits et toutes les autres petites et grandes questions si indispensables à la vie et à la prospérité d'un journal. Le jeune avocat, qui fut longue, minutieuse, agréable, spécialement à l'avantage de Vico, qui conta des anecdotes piquantes et sut faire avec beaucoup d'esprit la caricature de quelques-uns de ses collègues.

Pour finir, le comte lui fit comprendre sans ambages qu'il avait l'intention de lui offrir le poste de directeur avec un traitement de dix mille francs et augmentation régulière en proportion de celle du tirage, si le nouvel organe rencontrait la faveur du public.

— Est-ci nécessaire que je me décide immédiatement ?... demanda Vico second profondément par cette proposition qui lui promettait l'aisance, et travaillé en même temps, de mille hésitations secrètes.

Le comte fut généreux. Il répondit que le désir de réfléchir, avant de prendre une résolution aussi importante, lui paraissait très naturel ; que quelque chose de plus grande de sérieux et de bonne foi, que pût lui donner son jeune ami.

— La réunion des principaux fondateurs, c'est-à-dire de ceux qui ont déjà versé dans l'entreprise une somme respectable, ne peut avoir lieu avant le vingt avril parce qu'on attend le marquis Caravaggio, qui est à Paris et doit revenir ces jours-ci. Nous sommes le douze... Il me suffira d'être informé de votre décision, la veille de la réunion... Nous avons donc un mois et demi entier pour y penser !... Est-ce assez ?...

Et avec cette autorité familière des vieillards, le comte posa un moment, sa main aristocratique sur l'épaule de Vico.

— Il me suffirait de moins de temps, — répondit celui-ci.

— Tant mieux, puisque votre résolution répondre à mes désirs !

Vico sortit de cette noble maison : à moitié ivre du plaisir d'y avoir été accueilli aussi bien et traité de pair à pair, — mais plus du reste sa naissance lui en donnait le droit, — par un vrai patricien ; à moitié désolé, par la nécessité de prendre un parti. Tout cela, qui était nouveau pour lui, ne se créer un avenir digne de lui, conforme à ses aspirations ; d'un autre côté il était tourmenté par cette idée de se consacrer publiquement, ou de choir dans l'opinion de tant de personnes, — de passer pour un vendu...

Voilà la dure qualification que ses anciens amis lui lancaient à la face ! Parjure, serait une injure plus polie.

Et pour quelques stupides faiblesses et par peur des allusions malignes, il perdrait l'occasion aussi propice ? La seule occasion de se faire une position, de s'élever sur cette base solide, qui se présentait enfin, après six années d'un travail à peine payé, de lutte mesquines, d'humiliations immérées ? Devait-il la manquer irréparablement, par un ridicule scrupule ; peut-être, par lâcheté ?

— Ah ! non, murmura-t-il, non !

N'était-il pas dans le fond du cœur, un vrai aristocrate, un vrai conservateur ? N'était-il pas le lui avait-il pas dit franchement, le comte Polesri ?...

Et il avait parfaitement juste ; aristocrate, il l'avait toujours été ; dans ses goûts, dans son caractère ; aristocrate par son dédain de toute vulgarité, par l'intolérance de la moindre injure.

Un passage à travers le parti radical, ne pouvait-il pas être interprété comme une élévation jouée ?...

Le comte l'aimait en jugeant ainsi, il n'en faisait aucun crime à son jeune ami, comme il l'appelait. Et en fait de point d'honneur et de susceptibilité morale, l'opinion du comte avait assez de valeur, au moins autant que celle de maître Strelo, de maître Garulli, du député Marvaldi, de Mario Pedrini et de tous les autres !

Au diable donc les scrupules ! Prendre une bonne fois son parti et n'y plus penser !

Et un moment après, il était plus perplexe qu'jamais.

Il était dit et réellement tel que le croyait le comte Polesri !... Si les instants aristocratiques étaient aussi rationnels en lui, à la fois vulgaires, à l'idéal politique du comte et des ses partisans ! Mais il n'avait pas cette foi. Surtout, il ne croyait pas à l'idéal de cette opinion...

Les flatteurs du comte étaient presque tous ouvrées comme leur chef ; ils étaient plutôt tous poussés par la conciliation était possible, nécessaire à la prospérité et au bonheur du pays.

Ma vie dans... ?... se Costano, créature des ombres, naît dans l'ombre, aussi, ambitieux et froid, se Costiano les Jésuites. Les sentiments libéraux dont il se targuait, étaient faux. Il était indubitablement un ennemi de la démocratie, un ennemi de la patrie ; en pâlit.

Vico le sentait en dedans de lui-même ; en conviction s'était formée peu à peu, en légèreté ; en regardant cet homme dans les yeux, en écoutant le son de cette voix nasale, en tenant note de certaines phrases particulières individuelles, on sentait cette main molle d'une sueur froide...

Sous le masque de la conciliation, cet homme devait avoir uniquement en vue ses propres intérêts. Un reste, il se devait être qu'un abaisseur. Qui sait de quelle hauteur lui venaient les inspirations !... Ah ! oui, ces bons mots sont ils laissé-tant pour...

— Et moi aussi avec eux ! — s'écria-t-il en se frappant le front. — Ah ! non, non !... Un coup de bonne foi, et tout tourner le dos toutes les fois que je le rencontrerai, ce jusqu'à ?...

Vico passa un jour entier dans cette résolution.

La nuit, dans l'insomnie, toute sa bravoure s'abandonna, son courage tomba, sa volonté se replia sur elle-même. Du moment les doutes, les hésitations, les faiblesses, les sarcasmes, les mauvais conseils de la vanité.

N'était-ce pas une folie de s'arrêter à tant réfléchir sur la bonne fortune qui lui arrivait ? Quelles espérances pouvait-il avoir hors de cette ?

Aucune.

Mario qu'il ne se résignait à négliger ses dépenses et à vivre avec les trois ou quatre mille livres annuelles, que lui rapportaient son lot, son salaire et le journalisme.

Il comptait sur cette somme pour aller à Milan, pour se faire un nom, pour se faire connaître et se faire un avenir.

Et il ne pouvait voir cette résolution faite.

Le lendemain, dans le soleil, il rencontra Mario. Il lui sourit, sans qu'un frissonnement froid, en lui, ne lui fit frémir les jeunes lèvres. Les sentiments d'amitié, étaient faux. Il était indubitablement un ennemi de la démocratie, un ennemi de la patrie ; en pâlit.

Vico se sentait en dedans de lui-même ; en conviction s'était formée peu à peu, en légèreté ; en regardant cet homme dans les yeux, en écoutant le son de cette voix nasale, en tenant note de certaines phrases particulières individuelles, on sentait cette main molle d'une sueur froide...

Sous le masque de la conciliation, cet homme devait avoir uniquement en vue ses propres intérêts. Un reste, il se devait être qu'un abaisseur. Qui sait de quelle hauteur lui venaient les inspirations !... Ah ! oui, ces bons mots sont ils laissé-tant pour...

— Et moi aussi avec eux ! — s'écria-t-il en se frappant le front. — Ah ! non, non !... Un coup de bonne foi, et tout tourner le dos toutes les fois